

## CORRESPONDANCE

30 avril, 1924.

M. l'Abbé Anselme Bois,  
Mansonville.

Monsieur l'Abbé,

Je constate avec regret que vous avez mal interprété ma pensée au sujet de la cure au lait en ne citant pas mon texte intégralement et, je vous prierais, en conséquence, de vouloir bien omettre mon nom des annonces que vous publiez actuellement dans les journaux.

Il est bien vrai que j'ai expérimenté cette méthode dans certaines maladies ayant pour cause l'intoxication et les cas d'insuffisance hépatique ou rénale, et je dois admettre que j'en ai retiré les meilleurs résultats. Mais il ne faut pas se faire d'illusion. Je suis loin d'être un partisan aveugle de la cure lactée et encore moins de prétendre qu'elle soit la panacée, le grand remède à tous les maux. Il n'y en a pas, du reste, en médecine. Ce sont des exagérations de cette nature qui, vous l'admettez avec nous, compromettent les meilleures causes.

Il est des cas où le caractère tenace, voir même incurable d'une maladie, nous oblige à recourir tôt ou tard au régime lacté. C'est le régime de désintoxication qui s'impose, par exemple, à des malades qui semblent avant tout des intoxiqués ou qui souffrent du foie. S'il est utile, c'est parce qu'il met en repos le tube digestif et ses annexes ainsi que le système nerveux, c'est parce qu'il lave les tissus et entraîne au dehors les déchets qui en gênent le fonctionnement. C'est pourquoi il est d'une façon générale l'aliment des intoxiqués; mais, pour produire des bons résultats, il est une condition essentielle sur laquelle j'attire votre attention: *c'est que le lait doit être digéré*. Le lait, en effet, a beau être un aliment, ce n'est pas ce que l'on mange mais ce que l'on digère qui nourrit. Tous les médecins qui ont fait un essai loyal du régime lacté se sont heurtés à la grande difficulté: "l'indigestibilité du lait", c'est qui les a obligés à recourir à des moyens généraux capables à la fois de relever l'énergie vitale et les aptitudes digestives, et d'agir comme préventifs de la dépression rapide qu'amène, surtout chez les affaiblis, l'usage du lait. Entre tous ces moyens, je donne la première place au *changement de milieu*, joint à l'emploi judicieux des agents physiques et naturels (air, eau, soleil, massages, etc.) seuls capables de modifier la nutrition générale, de doubler les aptitudes digestives et de régulariser les réactions nerveuses.

La diète lactée comporte indépendamment des moyens généraux capables de la seconder tout un ensemble de moyens particuliers qui consti-